

Dhammapada



**Versets sur le Brahmane
(383-423)**

Dhammapada Verset 383	4
Dhammapada Verset 384	5
Dhammapada Verset 385	6
Dhammapada Verset 386	7
Dhammapada Verset 387	8
Dhammapada Verset 388	9
Dhammapada Versets 389 -390	10
Dhammapada Verset 391	12
Dhammapada Verset 392	14
Dhammapada Verset 393	16
Dhammapada Verset 394	17
Dhammapada Verset 395	18
Dhammapada Verset 396	19
Dhammapada Verset 397	20
Dhammapada Verset 398	21
Dhammapada Verset 399	22
Dhammapada Verset 400	24
Dhammapada Verset 401	25
Dhammapada Verset 402	26
Dhammapada Verset 403	27
Dhammapada Verset 404	28
Dhammapada Verset 405	30
Dhammapada Verset 406	31
Dhammapada Verset 407	33
Dhammapada Verset 408	34
Dhammapada Verset 409	35
Dhammapada Verset 410	36
Dhammapada Verset 411	37
Dhammapada Verset 412	38
Dhammapada Verset 413	39
Dhammapada Verset 414	41
Dhammapada Verset 415	43
Dhammapada Verset 416	45

Dhammapada Verset 417	47
Dhammapada Verset 418	48
Dhammapada Versets 419-420	49
Dhammapada Verset 421	51
Dhammapada Verset 422	52
Dhammapada Verset 423	53

Dhammapada Verset 383

Verset 383 :

Coupez avec diligence le courant de l'envie et abandonner les désirs sensuels ; connaissant les limites inhérentes de tout ce qui est conditionné, réalisez l'Inconditionné (Nibbana).

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 383 à propos d'un brahmane qui faisait preuve d'une extrême dévotion envers certains bhikkhus.

Un jour, à Savatthi, vivait un brahmane qui devint extrêmement dévoué au Bouddha et à son Enseignement, après avoir entendu un de ses discours. Chaque jour, il invitait les bhikkhus chez lui pour leur offrir de la nourriture. Lorsque les bhikkhus arrivaient chez lui, il les appelait "Êtres Nobles" et leur demandait respectueusement d'entrer chez lui. Lorsqu'ils furent ainsi interpellés, les bhikkhus qui n'avaient pas encore atteint l'Éveil et ceux qui l'avaient déjà atteint se sentirent embarrassés et décidèrent de ne pas se rendre chez le brahmane le lendemain.

Lorsque le brahmane s'aperçut que les bhikkhus ne venaient plus chez lui, il se sentit malheureux. Il alla voir le Bouddha et lui raconta que les bhikkhus ne venaient plus chez lui. Le Bouddha fit venir ces bhikkhus et leur demanda des explications. Ils lui racontèrent comment le brahmane s'était adressé à eux tous en tant qu'Êtres Nobles. Le Bouddha leur demanda s'ils avaient ressenti une fausse fierté et une exaltation indue lorsqu'on s'était adressé à eux de cette façon. Les bhikkhus répondirent qu'ils n'avaient pas ressenti une fausse fierté et une exaltation indue. Il leur dit : "Bhikkhus, si vous ne ressentez pas de fausse fierté et d'exaltation indue lorsqu'on s'adresse à vous en tant qu'Êtres Nobles, vous n'êtes pas coupables d'avoir enfreint les règles de discipline des bhikkhus. Le fait est que le brahmane s'est adressé à vous ainsi parce qu'il était extrêmement dévoué aux Êtres Nobles. Ainsi, mes fils, vous devriez vous efforcer de vous débarrasser du désir et d'atteindre le statut d'Êtres Éveillés."

Puis le Bouddha dit :

Coupez avec diligence le courant de l'envie et abandonner les désirs sensuels ; connaissant les limites inhérentes de tout ce qui est conditionné, réalisez l'Inconditionné (Nibbana).

Dhammapada Verset 384

Verset 384

Pour celui qui a atteint les deux dhammas : les deux sommets de la tranquillité et de la vision pénétrante, toutes les entraves sont détruites.

L'histoire de trente bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 384 à propos de trente bhikkhus.

En une occasion, trente bhikkhus vinrent rendre hommage au Bouddha. Le Vénérable Sariputta, voyant que le temps était venu pour ces bhikkhus d'atteindre l'Éveil, s'approcha du Bouddha et posa une question, uniquement pour le bénéfice de ces bhikkhus. La question était la suivante : "Quels sont les deux dhammas ?" Le Bouddha répondit : "Sariputta ! La tranquillité et la vision pénétrante sont les deux dhammas."

Puis le Bouddha dit :

Pour celui qui a atteint les deux dhammas : les deux sommets de la tranquillité et de la vision pénétrante, toutes les entraves sont détruites.

A la fin du discours, les trente bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Verset 385 : J'appelle un Être Éveillé celui qui n'a pour lui ni cette rive (c'est-à-dire les bases des sens : l'œil, l'oreille, le nez, la langue, le corps et l'esprit) ni l'autre rive (c'est-à-dire les objets des sens : l'objet visible, le son, l'odeur, le goût, le toucher et l'objet mental), et qui est exempt de toutes souillures mentales.

L'histoire de Mara*

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 385 à propos de Mara.

Un jour, Mara vint voir le Bouddha déguisé en homme et lui demanda : "Vénérable Seigneur, vous dites souvent le mot "param". Quelle est la signification de ce mot ?" Le Bouddha, sachant que c'était Mara qui posait cette question, le réprimanda : "O méchant Mara ! Les mots 'param' et 'aparam' n'ont rien à voir avec toi. 'Param' qui signifie 'l'autre rive' ne peut être atteint que par les Êtres Nobles qui sont exempts de souillures mentales."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un Être Éveillé celui qui n'a pour lui ni cette rive (c'est-à-dire les bases des sens : l'œil, l'oreille, le nez, la langue, le corps et l'esprit) ni l'autre rive (c'est-à-dire les objets des sens : l'objet visible, le son, l'odeur, le goût, le toucher et l'objet mental), et qui est exempt de toutes souillures mentales.

*Mara : le "tentateur", personnification du mal et des influences négatives.

Dhammapada Verset 386

Verset 386 : J'appelle un brahmana celui qui vit dans la solitude, concentré, purifié, exempt de toutes souillures mentales, qui a accompli sa tâche et qui a atteint le but suprême (l'Éveil).

L'histoire d'un certain brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 386 à propos d'un brahmane.

Un jour, un brahmane se dit : "Le Bouddha Gotama appelle ses disciples "brahmana". Je suis également un brahmane de caste. Ne devrais-je pas aussi être appelé un brahmana ? ". Ainsi pensant, il alla voir le Bouddha et lui posa cette question. Le Bouddha répondit : " Je n'appelle pas quelqu'un brahmana simplement à cause de sa caste ; j'appelle un brahmana celui qui a atteint l'Éveil. "

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana celui qui vit dans la solitude, concentré, purifié, exempt de toutes souillures mentales, qui a accompli sa tâche et qui a atteint le but suprême (l'Éveil).

À la fin du discours, le brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil.

Verset 387

Le soleil brille le jour, la lune brille la nuit, le roi brille en tenue d'apparat, l'Être Noble brille dans sa méditation, mais de jour comme de nuit, le Bouddha brille dans toute sa splendeur.

L'histoire de Vénérable Ananda

Alors qu'il résidait au monastère de Pubbarama, le Bouddha prononça le verset 387 en référence au Vénérable Ananda.

C'était le jour de pleine lune du septième mois lorsque le roi Pasenadi de Kosala vint rendre visite au Bouddha. Le roi était alors resplendissant dans sa tenue d'apparat. Le Vénérable Kaludayi était également présent dans la même pièce, assis à côté de l'assemblée. Il était en profonde absorption mentale (jhana) et son corps était devenu brillant et doré. Dans le ciel, le Vénérable Ananda remarqua que le soleil se couchait et que la lune venait juste de d'apparaître, le soleil et la lune rayonnant tous deux de lumière.

Le Vénérable Ananda regarda la splendeur du roi, du Vénérable, du soleil et de la lune. Enfin, il regarda le Bouddha et perçu soudainement que la lumière qui rayonnait du Bouddha surpassait de loin la lumière qui brillait chez les autres. Voyant le Bouddha dans sa gloire et sa splendeur, il approcha de lui et s'écria : "O Vénérable Seigneur ! La lumière qui brille de votre noble corps surpasse de loin la lumière du roi, la lumière de Vénérable Kaludayi, la lumière du soleil et la lumière de la lune."

Le Bouddha répondit :

Le soleil brille le jour, la lune brille la nuit, le roi brille en tenue d'apparat, l'Être Noble brille dans sa méditation, mais de jour comme de nuit, le Bouddha brille dans toute sa splendeur.

Verset 388

Parce qu'il s'est débarrassé du mal, on l'appelle un "brahmana*" ; parce qu'il vit sereinement, on l'appelle "un contemplatif" ; et parce qu'il a abandonné ses impuretés on l'appelle "un moine".

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire d'une recluse brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 388 à propos d'un ascète brahmane.

Il y avait autrefois un brahmane ascète à Savatthi. Un jour, il lui vint à l'esprit que le Bouddha appelait ses disciples bhikkhus pabbajita et que, puisqu'il était lui aussi un reclus, il devait aussi être appelé pabbajita (celui qui a renoncé au monde, un moine). Il alla donc voir le Bouddha et lui posa la question de savoir pourquoi il ne devait pas être appelé pabbajita. Le Bouddha répondit : "Ce n'est pas parce que l'on est un reclus que l'on devient automatiquement un pabbajita ; un pabbajita doit aussi avoir d'autres qualités."

Puis le Bouddha dit :

Parce qu'il s'est débarrassé du mal, on l'appelle un "brahmana*" ; parce qu'il vit sereinement, on l'appelle "un contemplatif" ; et parce qu'il a abandonné ses impuretés on l'appelle "un moine".

A la fin du discours, le brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil.

Verset 389 : On ne doit pas frapper un brahmana* ; un brahmana ne doit pas se mettre en colère contre son agresseur ; honte à celui qui frappe un brahmana ; plus grande honte au brahmana qui se met en colère contre son agresseur.

Verset 390 : Pour un brahmana, il n'y a aucun avantage à ne pas retenir la colère à laquelle son esprit est enclin. Plus l'intention de nuire diminuera, plus sa souffrance s'apaisera.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Sariputta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 389 et 390 à propos du Vénérable Sariputta.

Le Vénérable Sariputta était souvent loué pour sa patience et sa retenue. Ses étudiants disaient généralement de lui : "Notre maître est un homme d'une grande patience et d'une extrême endurance. S'il est maltraité ou même battu par les autres, il ne perd pas son sang-froid mais reste calme et posé."

Comme on disait souvent cela du Vénérable Sariputta, un brahmane aux vues erronées déclara aux admirateurs de Sariputta qu'il allait provoquer sa colère. À ce moment-là, le Vénérable, qui mendiait sa nourriture, arriva ; le brahmane le poursuivit et le frappa durement dans le dos avec sa main. Le Vénérable ne regarda même pas autour de lui pour voir qui était la personne qui l'avait frappée, mais continua son chemin comme si de rien n'était. En voyant la magnanimité et la grande force de caractère du noble Vénérable, le brahmane fut très affecté. Il se mit à genoux à ses pieds, admit qu'il l'avait frappé à tort et demanda pardon. Le brahmane poursuivit alors : "Vénérable Seigneur, si vous me pardonnez, ayez la bonté de venir chez moi pour un repas."

Le soir, certains bhikkhus rapportèrent au Bouddha que le Vénérable Sariputta était allé prendre un repas chez le brahmane qui l'avait frappé. De plus, ils observèrent que le brahmane allait certainement s'enhardir et risquait d'agresser d'autres bhikkhus également. Le Bouddha répondit : "Bhikkhus, un vrai brahmane ne bat pas un autre vrai brahmane ; seul un homme ordinaire ou un brahmane ordinaire peut battre un Être Éveillé par colère et par méchanceté. Cette malveillance devrait être éradiquée au premier stade de l'Éveil"

Puis le Bouddha dit :

On ne doit pas frapper un brahmana* ; un brahmana ne doit pas se mettre en colère contre son agresseur ; honte à celui qui frappe un brahmana ; plus grande honte au brahmana qui se met en colère contre son agresseur.

Pour un brahmana, il n'y a aucun avantage à ne pas retenir la colère à laquelle son esprit est enclin. Plus l'intention de nuire diminuera, plus sa souffrance s'apaisera.

Verset 391 J'appelle un brahmana* celui qui ne fait aucun mal en actions, en paroles ou en pensées, il sait se maîtriser dans ces trois domaines.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en proche.

L'histoire de Vénérable Mahapajapati Gotami

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 391 en référence à Vénérable Mahapajapati Gotami.

Mahapajapati Gotami était la belle-mère du Bouddha Gotama. A la mort de la reine (la mère du Bouddha), sept jours après la naissance du prince Siddhattha (le future Bouddha), Mahapajapati Gotami devint la reine en chef du roi Suddhodana (le père du Bouddha). À cette époque, son propre fils Nanda n'avait que cinq jours. Elle laissa une nourrice prendre soin de son propre fils et alla elle-même le prince Siddhattha, le futur Bouddha. Ainsi, Mahapajapati Gotami fut un grand bienfaiteur pour le prince Siddhattha.

Lorsque le prince Siddhattha revint à Kapilavatthu après avoir atteint l'état de Bouddha, Mahapajapati Gotami alla voir le Bouddha et demanda que les femmes soient également autorisées à entrer dans l'ordre bouddhiste en tant que bhikkhunis (nonnes), mais le Bouddha refusa. Plus tard, le roi Suddhodana mourut après avoir atteint l'Éveil. Alors que le Bouddha séjournait dans la forêt de Mahavana, près de Vesali, Mahapajapati, accompagné de cinq cents dames, vint à pied de Kapilavatthu à Vasali. Elles avaient déjà rasé leur tête et revêtu les robes jaunes. Là, pour la deuxième fois, Mahapajapati demanda au Bouddha d'accepter les femmes dans l'ordre bouddhique. Le Vénérable Ananda intercédait également en sa faveur. Le Bouddha accéda donc à cette demande, à condition que Mahapajapati respecte huit conditions spéciales ([garudhammas](#)). Mahapajapati s'engagea à observer les garudhammas comme requis, et le Bouddha l'admit dans l'Ordre. Ainsi, Mahapajapati fut la première à être admise dans l'Ordre des Bhikkhunis. Les autres femmes furent admises dans l'Ordre après elle par les bhikkhus selon les instructions du Bouddha.

Au fil du temps, il est venu à l'esprit de certains bhikkhunis que Mahapajapati Gotami n'avait pas été correctement admise comme bhikkhuni parce qu'elle n'avait pas de précepteur ; par conséquent, Mahapajapati Gotami n'était pas une vraie bhikkhuni. Avec cette pensée en tête, elles cessèrent de faire les cérémonies le jour d'[Uposatha](#)* et les cérémonies du vassa** (pavarana) avec elle. Elles allèrent voir le Bouddha et lui firent part de ce problème. Le Bouddha leur répondit : "Pourquoi dites-vous cela ? J'ai moi-même donné les huit

garudhammas à Mahapajapati et elle les a appris et pratiqués comme je l'avais demandé. Je suis moi-même son précepteur et il est tout à fait faux de dire qu'elle n'a pas de précepteur. Vous ne devriez pas douter la parole d'un Être Éveillé."

* [Uposatha](#) (sanskrit : Upavasatha) est un jour d'observance bouddhiste, qui existe depuis l'époque du Bouddha (600 avant J.-C.) et qui est toujours observé aujourd'hui par les pratiquants bouddhistes.

**Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana celui qui ne fait aucun mal en actions, en paroles ou en pensées, il sait se maîtriser dans ces trois domaines.

Verset 392 : La personne qui t'a transmis l'enseignement du Bouddha, mérite que tu lui rendes respectueusement hommage, comme un brahmane rend hommage au feu du sacrifice.

L'histoire de Vénérable Sariputta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 392 à propos du Vénérable Sariputta.

Le Vénérable Sariputta est né de parents brahmanes du village d'Upatissa ; c'est pourquoi il fut nommé Upatissa. Sa mère était Sari. Son ami très proche était Kolita, un autre jeune brahmane, fils de Moggali. Les deux jeunes hommes étaient à la recherche de la doctrine qui leur permettrait de se libérer de la ronde des renaissances, et tous deux avaient un grand désir d'entrer dans un ordre religieux. Ils allèrent d'abord voir Sancaya, mais ils ne furent pas satisfaits de son enseignement. Ils errèrent ensuite dans tout Jambudipa à la recherche d'un maître qui leur montrerait le chemin vers le sans-mort, mais leurs recherches furent infructueuses. Après un certain temps, ils se séparèrent, mais ils firent le pacte que celui qui trouverait le vrai dhamma en premier devrait en informer l'autre.

À peu près à la même époque, le Bouddha arriva à Rajagaha avec un groupe de bhikkhus, dont Vénérable Assaji, l'un des cinq premiers bhikkhus. Upatissa le vit alors qu'il mendiait de la nourriture et fut très impressionné par son noble visage. Upatissa l'approcha donc respectueusement et lui demanda qui était son maître et quels étaient ses enseignements, il lui demanda d'expliquer brièvement sa doctrine. Vénérable Assaji raconta ensuite à Upatissa la venue du Bouddha et son séjour au monastère de Veluvana à Rajagaha. Vénérable Assaji cita également une courte strophe se rapportant aux Quatre Nobles Vérités : « Le Tathagata (le Bouddha) a proclamé la cause et aussi la cessation de tous les phénomènes qui découlent d'une cause. Telle est la doctrine maintenue par le Grand Samana. »

Alors que le verset n'était qu'à moitié terminé, Upatissa atteignit le premier stade de l'Éveil.

Comme promis, Upatissa alla voir son ami Kolita pour l'informer qu'il avait trouvé le vrai dhamma. Puis les deux amis, accompagnés de deux cent cinquante disciples, se rendirent auprès du Bouddha qui se trouvait alors à Rajagaha. Lorsqu'ils arrivèrent au monastère de Veluvana, ils demandèrent la permission d'entrer dans l'ordre monastique du Bouddha, et Upatissa et Kolita, ainsi que leurs deux cent cinquante disciples, furent admis comme bhikkhus. Upatissa, fils de Sari, et Kolita, fils de Moggali, furent alors connus sous le nom de Sariputta et Moggallana. Peu après leur admission dans l'Ordre, le Bouddha leur donna un enseignement sur le dhamma et les deux cent cinquante bhikkhus atteignirent l'Éveil ; mais Moggallana et Sariputta n'atteignirent le Nibbana respectivement qu'au bout de sept jours

et quinze jours. La raison de ce retard est qu'ils avaient fait le vœu d'obtenir le titre de Chef Disciple, qui exigeait beaucoup plus d'efforts pour atteindre le niveau de perfection requis.

Le Vénérable Sariputta se rappelait toujours qu'il avait pu rencontrer le Bouddha et atteindre le Sans-mort grâce au Vénérable Assaji. Ainsi, il rendait toujours hommage dans la direction où se trouvait son maître et se couchait toujours la tête dans la même direction. Certains bhikkhus qui séjournèrent avec lui au monastère de Jetavana interprétèrent mal ses actions et dirent au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! Le Vénérable Sariputta vénère encore les différentes directions, à savoir l'Est, le Sud, l'Ouest, le Nord, le Nadir et le Zénith, comme il le faisait auparavant lorsqu'il était jeune brahmane ; il semble qu'il n'ait pas encore abandonné ses anciennes croyances." Le Bouddha le fit venir et Sariputta lui expliqua qu'il ne faisait que rendre hommage à son maître, le Vénérable Assaji, et qu'il ne rendait pas un culte aux différentes directions. Le Bouddha, satisfait de l'explication donnée, dit aux autres bhikkhus : "Bhikkhus ! Le Vénérable Sariputta n'adorait pas les différentes directions ; il ne faisait que rendre hommage à son maître et bienfaiteur, grâce auquel il a atteint le Sans-mort. Il est tout à fait juste et approprié de rendre hommage à un tel maître."

Puis le Bouddha dit :

La personne qui t'a transmis l'enseignement du Bouddha, mérite que tu lui rendes respectueusement hommage, comme un brahmane rend hommage au feu du sacrifice.

Verset 393 : Ce n'est pas en portant des cheveux emmêlés, ni par lignage, ni par caste, que l'on devient brahmane* ; seul celui qui réalise la Vérité et le Dhamma est pur ; il est un brahmane.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Jatila, le brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 393 en référence à Jatila, un brahmane ascète qui portait des cheveux emmêlés.

Un jour, un ascète brahmane se dit que le Bouddha appelait ses disciples "brahmanas" et qu'étant brahmane de naissance, il devait aussi être appelé "brahmana". Pensant cela, il alla voir le Bouddha et lui exposa son point de vue. Mais le Bouddha rejeta son opinion et dit : " O brahmane, je n'appelle pas quelqu'un brahmana parce qu'il garde ses cheveux emmêlés ou simplement à cause de sa naissance ; j'appelle quelqu'un brahmana seulement s'il comprend pleinement les [Quatre Nobles Vérités](#). "

Puis le Bouddha dit :

Ce n'est pas en portant des cheveux emmêlés, ni par lignage, ni par caste, que l'on devient brahmane* ; seul celui qui réalise la Vérité et le Dhamma est pur ; il est un brahmane.

Verset 394 : Ô insensé ! A quoi sert de porter des cheveux emmêlés ? A quoi bon te revêtir de peau d'antilope ? En toi, il y a une forêt (de souillures mentales) ; tu ne te purifies qu'extérieurement.

L'histoire d'un brahmane malhonnête

Alors qu'il résidait au monastère de Kutagara à Vesali, le Bouddha prononça le Verset 394 en référence à un brahmane malhonnête.

Un jour, un brahmane malhonnête grimpa sur un arbre près de la porte de la ville de Vesali et resta suspendu à l'envers, comme une chauve-souris, à l'une des branches de l'arbre. De cette position très inconfortable, il ne cessait de marmonner : "O gens ! Apportez-moi cent têtes de bétail, de nombreuses pièces d'argent et un grand nombre d'esclaves. Si vous ne me les apportez pas, et si je devais tomber de cet arbre et mourir, cette ville qui est la vôtre tomberait en ruine. » Les habitants de la ville, craignant que leur cité ne soit détruite si le brahmane tombait et mourait, apportèrent tout ce qu'il demandait et le supplièrent de descendre.

Les bhikkhus entendirent parler de cet incident et le rapportèrent au Bouddha, celui-ci répondit que le fourbe ne pouvait tromper que les ignorants mais pas les sages.

Puis le Bouddha dit :

Ô insensé ! A quoi sert de porter des cheveux emmêlés ? A quoi bon te revêtir de peau d'antilope ? En toi, il y a une forêt (de souillures mentales) ; tu ne te purifies qu'extérieurement.

Verset 395 : Je l'appelle un brahmana qui porte des robes faites de chiffons (ramassés sur un tas de poussière), qui est maigre avec des veines saillantes, qui médite seul dans la forêt.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Kisagotami

Alors qu'il résidait sur la colline de Gijjhakuta, le Bouddha prononça le verset 395 en référence à Kisagotami.

Un jour, Sakka, roi des devas, vint avec ses disciples pour rendre hommage au Bouddha. Au même moment, Theri Kisagotami, aidée de son pouvoir surnaturel, traversa le ciel pour rendre hommage au Bouddha. Mais lorsqu'elle vit Sakka et son entourage rendre hommage au Bouddha, elle se retira. Sakka, la voyant, demanda au Bouddha qui était cette femme, et le Bouddha répondit : " O Sakka ! C'est ma fille Kisagotami. Une fois, elle est venue me voir dans le chagrin et la détresse à cause de la perte de son fils et je lui ai montré l'impermanence, l'insatisfaction et la nature du non-soi de toutes les choses conditionnées (voir versets 114 & 287). En conséquence, elle atteignit le premier stade de l'Éveil, elle rejoignit l'Ordre et atteignit l'Éveil. Elle est l'une de mes éminentes disciples féminines et est sans égale dans la pratique ascétique du port de robes faites de chiffons ramassés sur les tas de d'ordures."

Puis le Bouddha dit :

Je l'appelle un brahmana qui porte des robes faites de chiffons (ramassés sur un tas de poussière), qui est maigre avec des veines saillantes, qui médite seul dans la forêt.

Je ne l'appelle pas brahmana* simplement parce qu'il est né du ventre d'une mère brahmane. Il n'est qu'un brahmane de naissance tant qu'il n'est pas libre de souillures mentales. J'appelle brahmana celui qui est libre de toute souillure mentale et de tout attachement.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui est en proche.

L'histoire d'un brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 396 à propos d'un brahmane.

Un jour, un brahmane de Savatthi pensa que, puisque le Bouddha appelait ses disciples "brahmanas", il devait également être appelé "brahmana", car il était né de parents brahmanes.

Lorsqu'il en parla au Bouddha, celui-ci lui répondit : " O brahmane ! Je ne l'appelle pas brahmana simplement parce qu'il est né de parents brahmanes. Je ne l'appelle brahmana que s'il est libre de souillures mentales et de tout attachement à l'existence."

À la fin du discours, ce brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil.

Verset 397 : J'appelle un brahmana*, celui qui s'est libéré de tous les liens, qui ne connaît plus la peur, qui est au-delà des attachements et qui est libre de souillures mentales.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en proche.

L'histoire d'Uggasena, le fils d'un riche.**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 397 à propos d'Uggasena, fils d'un homme riche.

Après avoir épousé une danseuse d'une troupe théâtrale, Uggasena fut entraîné par son beau-père qui était acrobate, et devint lui-même très habile en acrobatie. Un jour, alors qu'il faisait une démonstration de son habileté, le Bouddha arriva sur les lieux. Après avoir entendu l'enseignement du Bouddha, Uggasena atteignit l'Éveil alors qu'il était encore en train de réaliser ses prouesses au sommet d'une longue perche de bambou. Il descendit de la perche et supplia le Bouddha de l'accepter comme bhikkhu et fut ainsi admis dans l'Ordre.

Un jour, lorsque d'autres bhikkhus lui demandèrent s'il n'avait pas eu peur en descendant d'une si grande hauteur (environ trente mètres), il répondit par la négative. Les bhikkhus pensèrent que cela signifiait qu'Uggasena prétendait avoir atteint l'Éveil. Ils allèrent voir le Bouddha et lui dirent : "Vénérable Seigneur ! Uggasena se prétend être un Être Éveillé ; il doit dire des mensonges". Le Bouddha répondit : " Bhikkhus, celui qui a coupé toutes les entraves, comme mon fils Uggasena, n'a aucune peur. "

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana*, celui qui s'est libéré de tous les liens, qui ne connaît plus la peur, qui est au-delà des attachements et qui est libre de souillures mentales.

** voir [verset 348](#)

Dhammapada Verset 398

Verset 398 : Celui qui rompt les liens de la haine, dénoue les cordes du désir, défait les verrous de la vision erronée, ouvre la porte de l'ignorance et voit la vérité, je l'appelle un brahmana*.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de deux brahmanes

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 398 en faisant référence à deux brahmanes.

Un jour, deux brahmanes vivaient à Savatthi, chacun d'entre eux possédait un bœuf. Chacun soutenait que son bœuf était le meilleur et le plus fort. Finalement, ils décidèrent de mettre leurs animaux à l'épreuve. Ils se rendirent au bord de la rivière Aciravati et là, ils remplirent un chariot de sable.

L'un après l'autre, les bœufs tirèrent la charrette, mais ce n'était qu'en vain, car la charrette ne bougeait pas et les cordes se cassaient. Les bhikkhus voyant cela en firent part au Bouddha et celui-ci leur dit : "Bhikkhus ! Il est facile de briser les sangles que vous pouvez voir de vos yeux ; n'importe qui peut les briser ou les couper. Mais mes fils, un bhikkhu doit couper la sangle de la haine et la lanière du désir qui sont en vous et qui vous lient."

Puis le Bouddha dit :

Celui qui rompt les liens de la haine, dénoue les cordes du désir, défait les verrous de la vision erronée, ouvre la porte de l'ignorance et voit la vérité, je l'appelle un brahmana*.

À la fin du discours, cinq cents bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Verset 399 : J'appelle brahmana* celui qui, sans colère, supporte les mauvais traitements, les coups et les chaînes, et pour qui la force de la patience est comme la force d'une armée.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire des frères brahmanes injurieux

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 399 en référence aux frères brahmanes abusifs Bharadvaja.

Il y avait une fois un brahmane dont la femme avait l'habitude de laisser échapper une série de mots chaque fois qu'elle éternuait ou que quelque chose ou quelqu'un la touchait à son insu. Un jour, le brahmane invita certains de ses amis à un repas et soudain, elle laissa échapper quelques mots. Comme elle avait atteint le premier stade de l'Éveil, les mots "Namo tassa bhagavato arahato samma sambhuddassa" (Hommage au Bouddha, le Bhagavat, l'Arahant, le pleinement et parfaitement Eveillé) sortaient automatiquement de sa bouche. Ces mots de vénération envers le Bouddha étaient très mal vus par son mari, le brahmane.

Alors, en colère, il alla voir le Bouddha dans l'espoir de lui poser quelques questions difficiles. Sa première question était : " Que devons-nous tuer pour pouvoir vivre heureux et en paix ? ". Le Bouddha répondit : " O brahmane, pour pouvoir vivre heureux et en paix, il faudra tuer haine. Tuer sa haine est apprécié et loué par les Bouddhas et les Êtres Éveillés. " Après avoir entendu le Bouddha, le brahmane fut si impressionné et satisfait de la réponse qu'il demanda à entrer dans l'ordre. En conséquence, il fut ordonné et plus tard atteignit l'Éveil.

Ce brahmane avait un frère qui était très connu pour ses propos injurieux et on l'appelait Akkosaka Bharadvaja, le Bharadvaja injurieux. Lorsqu'il apprit que son frère avait rejoint l'Ordre des bhikkhus, il devint furieux. Il se rendit immédiatement au monastère et injuria le Bouddha. Celui-ci lui demanda : "O brahmane, supposons que vous ayez offert de la nourriture à des invités et qu'ils aient quitté la maison sans prendre celle-ci. Puisque les invités n'ont pas accepté votre nourriture, à qui cette nourriture appartiendrait-elle ? » Le brahmane répondit que la nourriture serait à lui. En recevant cette réponse, le Bouddha dit : "De la même manière, ô brahmane, puisque je n'accepte pas vos insultes,gardez les elles vous appartiennent." Akkosaka Bharadvaja réalisa instantanément la sagacité de ces paroles et il éprouva un grand respect pour le Bouddha. Il entra également dans l'Ordre et avec le temps atteignit l'Éveil.

Un soir, lors de la réunion des bhikkhus, ces derniers dirent au Bouddha : "O combien merveilleuses et grandes sont vos vertus ! Les quatre frères brahmanes sont venus ici pour

vous maltraiter ; au lieu de discuter avec eux, vous leur avez fait voir la lumière, et par conséquent, vous êtes devenu un refuge pour eux." Le Bouddha répondit : " Bhikkhus ! Parce que je suis patient et tolérant, et que je ne fais aucun mal à ceux qui me font du mal, je suis devenu un refuge pour beaucoup."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle brahmana celui qui, sans colère, supporte les mauvais traitements, les coups et les chaînes, et pour qui la force de la patience est comme la force d'une armée.

Verset 400

Celui que j'appelle un brahmana*, est vertueux, libre de toute colère et de tout désir. Il pratique l'austérité, il est maître de ses sens. Ce corps (c'est-à-dire l'existence) sera son dernier.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Sariputta

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 400 en référence au Vénérable Sariputta.

Alors que le Bouddha était en résidence au monastère de Veluvana, le Vénérable Sariputta, accompagné de cinq cents bhikkhus, entra dans le village de Nalaka et se présenta à la porte de la maison de sa propre mère pour mendier de la nourriture. Sa mère les invita à entrer. Mais alors qu'elle offrait de la nourriture à son fils, elle dit : « Ô toi, consommateur de déchets ? toi qui as abandonné quatre-vingts crores* pour devenir un bhikkhu, tu nous as ruinés. » Puis, elle offrit de la nourriture aux autres bhikkhus et leur dit grossièrement : « Vous avez tous utilisé mon fils comme un serviteur ; mangez votre nourriture. » Le Vénérable Sariputta ne répondit rien, mais il prit docilement son bol et retourna au monastère. De retour, les bhikkhus racontèrent au Bouddha comment le Vénérable Sariputta avait supporté patiemment les réprimandes et les abus de sa mère. Le Bouddha leur répondit que les êtres éveillés ne se mettent jamais en colère, ils ne perdent jamais leur sang-froid.

Puis le Bouddha dit :

Celui que j'appelle un brahmana*, est vertueux, libre de toute colère et de tout désir. Il pratique l'austérité, il est maître de ses sens. Ce corps (c'est-à-dire l'existence) sera son dernier.

* 1 crore équivaut à 10 millions

Dhammapada Verset 401

Verset 401 : J'appelle un brahmana*, celui qui ne s'attache pas aux plaisirs sensuels, tout comme l'eau n'adhère pas à une feuille de lotus, ou la graine de moutarde ne tient sur la pointe d'une aiguille.

* brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Uppalavanna

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 401 en référence à Vénérable Uppalavanna.

Un jour, des bhikkhus parlaient de l'Être Noble Vénérable Uppalavanna qui avait été molesté par le jeune Nanda ([verset 69](#)) et qui avait ensuite été englouti dans la terre. À ce propos, ils demandèrent au Bouddha si les Êtres Éveillés ne jouissent pas des plaisirs sensuels car ils ont la même constitution physique que n'importe quelle autre personne. Le Bouddha a répondu : "Bhikkhus ! Les Êtres Éveillés ne jouissent pas des plaisirs sensuels ; ils ne s'adonnent pas aux plaisirs sensuels, car ils ne s'attachent pas aux objets des sens et aux plaisirs sensuels, tout comme l'eau n'adhère pas à la feuille de lotus ou la graine de moutarde ne tient sur la pointe d'une aiguille."

Verset 402 : J'appelle brahmana* celui qui, dans cette existence, a réalisé la cessation de la souffrance (Nibbana), qui a posé le fardeau et qui est exempt de souillures mentales.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire d'un certain brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 402 à propos d'un certain brahmane, dont l'esclave devint un Être Éveillé.

Une fois, il y avait un jeune esclave qui appartenait à un brahmane. Un jour, s'enfuyant de la maison de son maître, il rejoignit l'ordre des bhikkhus, et en temps voulu, il atteignit l'Éveil. Un jour, alors qu'il mendiait de la nourriture avec le Bouddha, son ancien maître, le brahmane, le vit et le saisit fermement par la robe. Lorsque le Bouddha lui demanda ce qu'il se passait, le brahmane expliqua que le jeune bhikkhu avait été son esclave à une époque. Le Bouddha lui dit : "Ce bhikkhu a déposé le fardeau." Le brahmane pensa que cela signifiait que son esclave avait atteint l'Éveil. Alors, pour en être sûr, il demanda au Bouddha s'il était vrai que le jeune bhikkhu était devenu un Être Éveillé, et le Bouddha le confirma.

Puis le Bouddha dit :

J'appelle brahmana celui qui, dans cette existence, a réalisé la cessation de la souffrance (Nibbana), qui a posé le fardeau et qui est exempt de souillures mentales.

À la fin du discours, le brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil.

Verset 403 : Celui que j'appelle un brahmana*, est sage et profond dans sa compréhension, il est capable de discerner ce qui est la Voie et ce qui ne l'est pas et a atteint le but le plus élevé (Nibbana).

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Khema

Alors qu'il résidait sur la colline de Gijjhakuta, le Bouddha prononça le verset 403 en faisant référence à Vénérable Khema. ([Verset 347](#))

L'histoire de Vénérable Khema

Une nuit, Sakka, roi des devas, vint avec ses disciples rendre hommage au Bouddha. Pendant qu'ils étaient avec le Bouddha, Vénérable Khema, grâce à son pouvoir surnaturel, traversa également le ciel pour rendre hommage l'Eveillée. Mais comme Sakka et ses compagnons étaient là avec le Bouddha, elle se contenta de lui rendre hommage, et le quitta aussitôt. Sakka demanda au Bouddha qui était cette bhikkhuni (nonne) et le Bouddha répondit : "C'est l'une de mes disciples les plus éminentes ; elle est connue sous le nom de Vénérable Khema. Elle est inégalable parmi les bhikkhunis en matière de sagesse et elle sait différencier la bonne voie de la mauvaise voie."

Puis le Bouddha dit :

Celui que j'appelle un brahmana, est sage et profond dans sa compréhension, il est capable de discerner ce qui est la Voie et ce qui ne l'est pas et a atteint le but le plus élevé (Nibbana).

Verset 404

Celui que j'appelle un brahmana*, ne s'associe ni avec les laïcs ni avec les moines, il est libre de tout désir sensuel et a peu de besoins.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire du Vénérable Tissa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 404 en référence à Vénérable Tissa.

Vénérable Tissa, après avoir pris un sujet de méditation auprès du Bouddha, se rendit sur le flanc d'une montagne. Il y trouva une grotte qui lui convenait et décida d'y passer les trois mois de la saison des pluies ([vassa](#))*. Il se rendait au village pour mendier de la nourriture chaque matin. Dans ce village, il y avait une vieille femme qui lui offrait régulièrement à manger. Dans la grotte, vivait également un esprit gardien. Comme le Vénérable était un homme dont la pratique de la moralité était pure, l'esprit de la grotte n'osait pas vivre dans le même endroit que le noble moine ; mais il n'avait pas le courage de lui demander de quitter les lieux. Il réfléchit donc à un plan qui lui permettrait de trouver un défaut au Vénérable et ainsi de le faire quitter la grotte.

L'esprit de la grotte posséda le fils de la vieille femme de la maison où le Vénérable avait pris l'habitude d'aller chercher sa nourriture. Il fit en sorte que le garçon se comporte d'une manière très particulière, jetant la tête en arrière et roulant ses yeux grands ouverts. Sa mère, alarmée, était en larmes. L'esprit qui possédait le garçon, dit alors : "Que ton maître, le Vénérable, se lave les pieds avec de l'eau et verse cette eau sur la tête de ton fils." Le lendemain, lorsque le Vénérable vint chez elle pour mendier sa nourriture, elle fit ce que lui avait conseillé l'esprit et le garçon fut laissé en paix. L'esprit retourna dans la grotte et attendit à l'entrée le retour du Vénérable. Lorsque le moine revint de mendier sa nourriture, l'esprit se révéla et dit : " Je suis l'esprit qui garde cette grotte. O toi, médecin, n'entre pas." Le Vénérable savait qu'il avait mené une vie pure depuis le jour où il était devenu moine, il répondit donc qu'il ne se souvenait pas d'avoir pratiqué la médecine**. L'esprit l'accusa alors d'avoir guéri, le matin même, un jeune garçon possédé par un ogre dans la maison de la vieille femme. Mais le Vénérable réfléchit au fait qu'il ne pratiquait pas la médecine et il réalisa que même l'esprit ne pouvait trouver aucune autre faute à son encontre. Penser à sa propre conduite de grande intégrité lui donna une joie spirituelle intense, puis abandonnant cette joie et se concentrant sur la méditation de la vision claire, il atteignit l'Éveil à ce moment précis, alors qu'il se tenait toujours à l'entrée de la grotte.

Comme le Vénérable était maintenant devenu un Être Éveillé, il conseilla à l'esprit de quitter les lieux. Le Vénérable resta dans la grotte jusqu'à la fin du vassa, puis il retourna auprès du Bouddha. Lorsqu'il raconta aux autres bhikkhus sa rencontre avec l'esprit, ils lui demandèrent s'il ne s'était pas mis en colère contre lui lorsqu'il lui avait interdit d'entrer

dans la grotte. Le Vénérable répondit par la négative mais ils ne le crurent pas. Ils allèrent donc voir le Bouddha et lui dirent : "Vénérable Tissa se prétend être un Être Éveillé ; il ne dit pas la vérité". Le Bouddha leur répondit : "Bhikkhus, mon fils Tissa disait la vérité quand il affirmait ne pas se mettre en colère. Il a atteint l'Éveil ; il n'a plus d'attachement ; il n'a aucune occasion de se mettre en colère contre qui que ce soit, ni aucun besoin de s'associer aux autres."

Puis le Bouddha dit :

Celui que j'appelle un brahmana, ne s'associe ni avec les laïcs ni avec les moines, il est libre de tout désir sensuel et a peu de besoins.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

** Selon le [Pāṭimokkha](#) (code monastique), les moines ne sont pas autorisés à pratiquer la médecine.

Verset 405 :

Celui que j'appelle un brahmana*, a renoncé à toute violence, envers les forts comme envers les faibles, il ne tue pas et n'encourage pas les autres à le faire.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire d'un certain Bhikkhu

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 405 à propos d'un certain bhikkhu.

Un jour, un bhikkhu, après avoir reçu un sujet de méditation du Bouddha, se rendit dans une forêt pour pratiquer la méditation. Après avoir atteint l'Éveil, il revint vers le Bouddha pour lui offrir sa profonde gratitude. Sur son chemin, il traversa un village et à ce moment-là une femme qui s'était disputée avec son mari sortit de sa maison et suivit le bhikkhu. Le mari la suivit, la voyant derrière le bhikkhu, il pensa que celui-ci emmenait sa femme. Il cria donc après le bhikkhu et menaça de le battre. Sa femme le supplia de ne pas frapper le bhikkhu, mais cela le rendit encore plus furieux et il battit le moine sauvagement. Puis il emmena sa femme et le bhikkhu continua son chemin.

En arrivant au monastère, d'autres bhikkhus virent les hématomes sur tout le corps du bhikkhu et ils prirent soin de lui. Lorsqu'ils lui demandèrent s'il ne s'était pas mis en colère contre l'homme qui l'avait si durement battu, il répondit par la négative. Les autres bhikkhus allèrent voir le Bouddha et lui rapportèrent que le bhikkhu avait faussement prétendu avoir atteint l'Éveil. Le Bouddha leur répondit : "Bhikkhus ! Les Êtres Éveillés ont mis de côté le bâton et l'épée. Ils ne se mettent pas en colère même s'ils sont battus. Ainsi, le Bouddha confirma que le bhikkhu avait, en effet, atteint l'Éveil.

Puis le Bouddha dit :

Celui que j'appelle un brahmana, a renoncé à toute violence, envers les forts comme envers les faibles, il ne tue pas et n'encourage pas les autres à le faire.

Verset 406 :

J'appelle brahmana* celui qui n'est pas hostile envers ceux qui sont hostiles, qui est paisible (c'est-à-dire qui a renoncé à l'usage de la force) envers ceux qui ont des armes, et qui est sans attachement.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire des quatre Samaneras

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 406 en faisant référence à quatre samaneras (novices) qui étaient des Êtres Éveillés.

Un jour, la femme d'un brahmane envoya son mari au monastère de Jetavana pour inviter quatre bhikkhus pour un repas. Elle lui dit de demander spécifiquement des bhikkhus âgés qui étaient aussi de vrais brahmanas*. Mais quatre samaneras âgés de sept ans qui avaient déjà atteint l'Éveil, Samkicca, Pandita, Sopaka et Revata, furent envoyés. Lorsque sa femme vit les jeunes samaneras, elle fut très mécontente et reprocha au brahmane d'avoir amené des jeunes samaneras qui étaient plus jeunes que son petit-fils. En fait, elle était furieuse contre son mari, et elle le renvoya au monastère pour chercher des bhikkhus plus âgés. Entre-temps, elle refusa de donner aux jeunes samaneras les sièges supérieurs réservés aux bhikkhus ; on leur donna des sièges inférieurs et elle ne leur offrit pas de nourriture.

Lorsque le brahmane arriva au monastère, il rencontra le Vénérable Sariputta et l'invita à venir manger chez lui. Lorsque le Vénérable Sariputta arriva à la maison du brahmane, il vit les quatre jeunes samaneras et leur demanda si on leur avait déjà offert de la nourriture. Apprenant que les samaneras n'avaient pas encore rien reçu et que la nourriture n'avait été préparée que pour quatre personnes, le Vénérable Sariputta retourna au monastère sans accepter le repas offert chez le brahmane. Sa femme renvoya donc son mari au monastère pour qu'il aille chercher un autre bhikkhu supérieur. Cette fois, le Vénérable Maha Moggallana vint avec le brahmane, mais il retourna également au monastère sans accepter le repas lorsqu'il apprit que les jeunes samaneras n'avaient pas reçu de nourriture et que le repas n'avait été préparé que pour quatre personnes.

Les jeunes samaneras avaient faim. Sakka, roi des devas, voyant l'état des choses, prit la forme d'un vieux brahmane et se rendit à la maison du brahmane. Lui et sa femme rendirent hommage au vieux brahmane et lui offrirent un siège d'honneur, mais Sakka s'assit simplement sur le sol et rendit hommage aux quatre jeunes samaneras. Puis il révéla qu'il était Sakka. Voyant que Sakka lui-même rendait hommage aux jeunes samaneras, le couple de brahmanes offrirent un repas aux cinq. Après manger, Sakka et les samaneras manifestèrent leur pouvoir supranormal en s'élevant dans le ciel par le toit. Sakka retourna dans sa demeure céleste et les samaneras retournèrent au monastère.

Lorsque certains bhikkhus demandèrent aux jeunes samaneras s'ils ne s'étaient pas mis en colère lorsque le couple de brahmanes avait refusé de leur donner de la nourriture, ils répondirent par la négative. Les bhikkhus, ne les croyant pas, rapportèrent au Bouddha que les quatre jeunes samaneras prétendaient faussement être des Êtres Éveillés. Le Bouddha leur répondit : " Bhikkhus, les Êtres Éveillés n'ont pas de malveillance envers ceux qui leur sont hostiles. "

Puis le Bouddha dit :

J'appelle brahmana* celui qui n'est pas hostile envers ceux qui sont hostiles, qui est paisible (c'est-à-dire qui a renoncé à l'usage de la force) envers ceux qui ont des armes, et qui est sans attachement.

Verset 407 : Je l'appelle brahmana, celui dont la passion, l'aversion, l'orgueil et la fierté sont éradiqués comme une graine de moutarde glisse de la pointe d'une aiguille.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Thera Mahapanthaka

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 407 en référence à Thera Mahapanthaka, frère aîné de Culapanthaka ([verset 25](#)).

Thera Mahapanthaka avait déjà atteint l'Éveil lorsque son jeune frère Culapanthaka rejoignit l'ordre. Culapanthaka était né simplet parce qu'il s'était moqué d'un bhikkhu très ennuyeux dans une de ses existences passées. Il ne pouvait même pas mémoriser un verset en quatre mois. Mahapanthaka était très déçu par son jeune frère et lui dit même qu'il n'était pas digne de l'Ordre.

C'est à ce propos qu'un jour, les bhikkhus demandèrent au Bouddha pourquoi Mahapanthaka, bien qu'étant un Être Éveillé, avait chassé son jeune frère Culapanthaka du monastère. Ils ajoutèrent : "Les Êtres Éveillés perdent-ils leur sang-froid ? Ont-ils encore des souillures mentales comme la malveillance en eux ?". Le Bouddha répondit : " Bhikkhus ! Les Êtres Éveillés n'ont pas de souillures mentales comme la passion et la malveillance en eux. Mon fils Mahapanthaka a agi comme il l'a fait dans le but d'aider son frère et non par méchanceté."

Puis le Bouddha dit :

Je l'appelle brahmana, celui dont la passion, l'aversion, l'orgueil et la fierté sont éradiqués comme une graine de moutarde glisse de la pointe d'une aiguille.

Verset 408 : Celui que j'appelle un brahmana*, prononce des paroles aimables, instructives et vraies, il n'offense personne par sa parole.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Pilindavaccha

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 408 en référence à Vénérable Vaccha, qui était également connu sous le nom de Vénérable Pilindavaccha, en raison de ses manières offensantes.

Vénérable Pilindavaccha avait une façon très offensante de s'adresser aux gens : il disait souvent "Viens ici, vaurien", ou "Va là-bas, misérable" et d'autres propos insultants. Certains bhikkhus en parlèrent au Bouddha. Celui-ci le fit venir et lui parla de ce sujet. Puis, après réflexion, le Bouddha s'aperçut que depuis cinq cents existences, le Vénérable était né dans des familles de brahmanes, qui se considéraient comme supérieurs aux autres. Le Bouddha dit alors aux bhikkhus : " Bhikkhus ! Vénérable Vaccha s'adresse aux autres en les appelant "misérables" et « vauriens » uniquement par la force de l'habitude acquise au cours de ses cinq cents existences en tant que brahmane, et non par malice. Il n'a aucune intention de blesser les autres, car un Être Éveillé n'offense pas les autres."

Puis le Bouddha dit :

Celui que j'appelle un brahmana, prononce des paroles aimables, instructives et vraies, il n'offense personne par sa parole.

Verset 409 : J'appelle Brahmana* celui qui, dans ce monde, ne prend rien qui ne lui soit donné, que ce soit long ou court, grand ou petit, fin ou grossier.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire d'un certain Thera

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 409 en parlant d'un certain thera.

Un jour, un brahmane de Savatthi mit son vêtement de dessus à l'extérieur de sa maison pour l'aérer. Un thera trouva ce vêtement alors qu'il rentrait au monastère. Pensant que c'était un morceau de tissu jeté par quelqu'un et donc sans propriétaire, il le ramassa. Le brahmane qui regardait par la fenêtre vit le thera prendre le vêtement et le poursuivit en l'injuriant et en l'accusant. "Espèce de tête rasée ! Tu voles mes vêtements", dit-il ; le thera s'empressa de rendre le vêtement au brahmane.

De retour au monastère, il raconta l'incident à d'autres bhikkhus, qui se moquèrent de lui et lui demandèrent en plaisantant si le tissu était long ou court, grossier ou fin. Le thera répondit : " Que le vêtement soit long ou court, grossier ou fin m'importe peu ; je n'y suis pas du tout attaché. " Certains bhikkhus rapportèrent alors au Bouddha que le thera se prétendait faussement un Être Éveillé. Le Bouddha leur répondit : "Bhikkhus ! Le thera dit la vérité ; un Être Noble ne prend rien qui ne lui soit donné."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle Brahmana* celui qui, dans ce monde, ne prend rien qui ne lui soit donné, que ce soit long ou court, grand ou petit, fin ou grossier.

Verset 410 : Celui que j'appelle un brahmana, n'a aucun désir, ni pour ce monde ni pour l'autre, il est libre de toute envie et de toute souillure mentale.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Sariputta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 410 à propos de Vénérable Sariputta.

Un jour, Vénérable Sariputta, accompagné de cinq cents bhikkhus, se rendit dans un monastère situé près d'un petit village pour y passer la retraite de [vassa](#)** . À la fin du vassa, Vénérable Sariputta avait besoin de robes pour les jeunes bhikkhus et des samaneras. Il dit donc aux bhikkhus : "Si des gens viennent offrir des robes, envoyez-les moi ou informez-moi" ; puis il partit pour le monastère de Jetavana pour rendre hommage au Bouddha. Certains bhikkhus comprirent mal ses instructions et dirent au Bouddha : " Vénérable Seigneur ! Vénérable Sariputta est encore attaché aux choses matérielles comme les robes et autres accessoires d'un bhikkhu."

Le Bouddha répondit : "Bhikkhus ! Mon fils Sariputta n'a plus de désir en lui. Il vous a dit de lui apporter les robes, afin que les chances d'accomplir des actes méritoires ne diminuent pas pour les disciples laïcs, et que les chances d'accepter ce qu'ils peuvent recevoir correctement ne soient pas réduites pour les jeunes bhikkhus et samaneras (novices)."

Puis le Bouddha dit :

Celui que j'appelle un brahmana, n'a aucun désir, ni pour ce monde ni pour l'autre, il est libre de toute envie et de toute souillure mentale.

** Vassa : retraite annuelle de trois mois observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Verset 411

Verset 411 : Celui que j'appelle un brahmana*, n'a pas de désir, par la connaissance des [Quatre Nobles Vérités](#) il est libre de tout doute, il a réalisé Nibbana, le sans-mort.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Maha Moggallana

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 411, en référence à Vénérable Maha Moggallana.

Un jour, les bhikkhus dirent au Bouddha à propos de Vénérable Maha Moggallana la même chose qu'ils avaient dit de Vénérable Sariputta, à savoir qu'il était toujours attaché aux choses du monde (verset 410). Le Bouddha leur répondit que Vénérable Maha Moggallana s'était débarrassé de toute envie.

Puis le Bouddha dit :

Celui que j'appelle un brahmana, n'a pas de désir, par la connaissance des Quatre Nobles Vérités il est libre de tout doute, il a réalisé Nibbana, le sans-mort.

Dhammapada Verset 412

Verset 412 : J'appelle un brahmana*, celui qui, en ce monde, a transcendé les liens du bien et du mal ; qui est libre de tout chagrin et de toute souillure mentale, qui est pur.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Samanera Revata

Alors qu'il résidait au monastère de Pubbarama, le Bouddha prononça le verset 412 en référence à Samanera Revata.

Un jour, les bhikkhus dirent au Bouddha : "Revata reçoit de nombreuses offrandes, il gagne en renommée et en fortune. Même s'il vit seul dans la forêt, grâce à un pouvoir supranormal, il a maintenant construit cinq cents monastères à pinacles pour cinq cents bhikkhus." Le Bouddha leur dit : "Bhikkhus, mon fils Revata s'est débarrassé de toute envie ; il a transcendé le bien et le mal."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana*, celui qui, en ce monde, a transcendé les liens du bien et du mal ; qui est libre de tout chagrin et de toute souillure mentale, qui est pur.

Verset 413 : Je l'appelle un brahmana*, qui, comme la lune dans un ciel sans nuage, est pur, calme et serein, et en qui le désir d'exister est éteint.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Thera Candabha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 413 à propos de Thera Candabha.

Candabha avait, dans une existence antérieure, fait des offrandes de bois de santal à une stupa où étaient enchâssées les reliques du Bouddha Kassapa**. Pour cette bonne action, il renaquit dans une famille de brahmanes à Savatthi. Il naquit avec un signe distinctif, un cercle de lumière rayonnant autour de son nombril. Comme ce cercle de lumière ressemblait à la lune, il fut connu sous le nom de Candabha. Certains brahmanes, profitant de cette caractéristique inhabituelle, le mirent sur un chariot et l'emmenèrent dans toute la ville pour l'exposer et seuls ceux qui payaient de larges sommes étaient autorisés à le toucher. Un jour, ils s'arrêtèrent à un endroit situé entre la ville et le monastère de Jetavana. Ils dirent aux ariyas (êtres nobles) qui se rendaient au monastère de Jetavana : "A quoi bon aller voir le Bouddha et écouter ses discours ? Il n'y a personne qui soit aussi puissant que Candabha. Celui qui le touche deviendra riche ; pourquoi ne viens-tu pas voir ?". Les ariyas leur répondirent alors : " Seul notre maître est puissant ; il est sans égal et incomparable. "

Puis les brahmanes emmenèrent Candabha au monastère de Jetavana pour qu'il se mesure au Bouddha. Mais lorsque Candabha se trouva en présence du Bouddha, l'anneau de lumière s'éteignit de lui-même. Lorsque Candabha s'éloigna du Bouddha, l'anneau de lumière revint automatiquement ; il disparut à nouveau lorsqu'il fut ramené en présence du Bouddha. Candabha demanda alors au Bouddha de lui donner le mantra (paroles incantatoires) qui ferait disparaître l'anneau de lumière autour de son nombril. Le Bouddha lui répondit que le mantra ne pouvait être donné qu'à un membre de son Ordre. Candabha dit aux brahmanes qu'il recevrait un mantra du Bouddha et qu'après avoir maîtrisé le mantra, il serait la plus célèbre personne de tout Jambudipa. Les brahmanes l'attendirent à l'extérieur du monastère.

Pendant ce temps, Candabha devint un bhikkhu. Il reçut l'ordre de contempler le corps, c'est-à-dire de réfléchir à la répulsion et à l'impureté des trente-deux constituants du corps. En quelques jours, Candabha atteignit l'Éveil. Lorsque les brahmanes qui attendaient à l'extérieur du monastère vinrent lui demander s'il avait acquis le mantra, Candabha répondit. "Vous feriez mieux de rentrer chez vous maintenant ; quant à moi, je ne suis plus en mesure de vous accompagner". Certains bhikkhus, l'entendant, se rendirent auprès du Bouddha et dirent : " Candabha prétend à tort qu'il a atteint l'Éveil. " Le Bouddha répondit : " Candabha dit la vérité ; il a éradiqué toutes les souillures mentales. "

Puis le Bouddha dit :

Je l'appelle un brahmana*, qui, comme la lune dans un ciel sans nuage, est pur, calme et serein, et en qui le désir d'exister est éteint.

** Bouddha Kassapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Bouddha, le bouddha historique.

Verset 414 : J'appelle un brahmana* celui qui, après avoir traversé ce dangereux marécage (de la passion), cette route difficile (des souillures mentales), l'océan de la vie et les ténèbres de l'ignorance, a atteint l'autre rive (Nibbana) ; Il est concentré dans sa méditation et libéré de tout désir et de tout doute. Il demeure dans la paix parfaite.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Sivali

Alors qu'il résidait dans la forêt de Kundadhana, près de la ville de Kundakoliya, le Bouddha a prononcé le verset 414 en référence à Vénérable Sivali.

La princesse Suppavasa de Kundakoliya était enceinte depuis sept ans, puis pendant sept jours, elle fut en proie aux douleurs de l'accouchement. Elle ne cessa de contempler les qualités uniques du Bouddha, du Dhamma et du Sangha et finit par envoyer son mari auprès du Bouddha pour lui rendre hommage en son nom et l'informer de son état. Lorsqu'il fut informé de l'état de la princesse, le Bouddha dit : "Que Suppavasa soit à l'abri du danger et du chagrin ; qu'elle donne naissance à un noble fils en bonne santé et en toute sécurité." Au moment où ces mots furent prononcés, Suppavasa donna naissance à son fils. Ce jour-là, peu après la naissance de l'enfant, le Bouddha et quelques bhikkhus furent invités à manger et le nouveau-né offrit de l'eau filtrée au Bouddha et aux bhikkhus. Pour célébrer la naissance de l'enfant, les parents invitèrent le Bouddha et les bhikkhus chez eux pour leur offrir de la nourriture pendant sept jours.

Lorsque l'enfant grandit, il fut admis dans l'Ordre du Bouddha et, en tant que bhikkhu, il fut connu sous le nom de Sivali. Il atteignit l'Éveil dès que sa tête fut rasée. Plus tard, il devint célèbre comme le bhikkhu qui recevait la plus grande quantité d'offrandes. En tant que receveur d'offrandes, il était inégalé.

Un jour, les bhikkhus demandèrent au Bouddha pourquoi Sivali, qui avait les qualités requises pour atteindre l'Éveil, avait été confiné dans le ventre de sa mère pendant sept ans. Il répondit : "Bhikkhus ! Dans une existence antérieure, Sivali était le fils d'un roi qui avait perdu son royaume au profit d'un autre roi. En essayant de regagner leur royaume, il avait assiégé la ville sur les conseils de sa mère. En conséquence, les habitants de la ville sont restés sans nourriture ni eau pendant sept jours. C'est pour cette mauvaise action que Sivali a été emprisonné dans le ventre de sa mère pendant sept ans. Mais maintenant, Sivali est arrivé à la fin de toute souffrance ; il a réalisé Nibbana."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana* celui qui, après avoir traversé ce dangereux marécage (de la passion), cette route difficile (des souillures mentales), l'océan de la vie et les ténèbres de

l'ignorance, a atteint l'autre rive (Nibbana) ; Il est concentré dans sa méditation et libéré de tout désir et de tout doute. Il demeure dans la paix parfaite.

Verset 415 : J'appelle brahmana* celui qui, en ce monde, a renoncé aux plaisirs sensuels et qui, quittant la vie domestique, est devenu un bhikkhu ; celui qui a éradiqué les désirs sensuels et est parvenu à la fin de l'existence.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Sundarasamudda

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 415 en référence à Vénérable Sundarasamudda.

Sundarasamudda était le fils d'un homme riche de Savatthi. Après être entré dans l'Ordre, il partit à Rajagaha, qui se trouvait à quarante-cinq yojanas (1 yojana = 12 km) de Savatthi, pour pratiquer la méditation. Un jour, il y eut des festivités à Savatthi, leur fils étant absent manquait beaucoup à ses parents; ils se sentirent également désolés parce qu'il ne participait pas à la fête et ils pleurèrent. Alors qu'ils pleuraient, une courtisane vint les voir et leur demanda ce qui se passait. En entendant parler de leur fils, la courtisane leur dit : "Si je pouvais faire en sorte que votre fils quitte l'Ordre et retourne à la vie de laïc, comment me récompenseriez-vous ?" Les parents répondirent qu'ils la rendraient riche. La courtisane demanda alors une grosse somme d'argent et partit pour Rajagaha avec un certain nombre de compagnes.

À Rajagaha, elle loua une maison avec des pinacles sur la route où Vénérable Sundarasamudda venait mendier de la nourriture. Elle prépara de bons repas et l'attendit. Les premiers jours, elle offrit l'aumône au Vénérable à la porte de sa maison. Plus tard, elle l'invita à entrer. Pendant ce temps, elle payait des enfants pour qu'ils viennent jouer devant la maison à l'heure où le Vénérable faisait sa tournée d'aumônes. Cela lui donna l'excuse que c'était très poussiéreux et bruyant au rez-de-chaussée ; utilisant cette excuse, elle invita le Vénérable à monter au dernier étage pour lui donner de la nourriture. Le Vénérable accepta et monta et dès qu'il fut entré dans la pièce, la courtisane ferma la porte. Puis elle commença à séduire le Vénérable. Elle dit au Vénérable : "Vénérable Seigneur ! S'il vous plaît, soyez mon jeune et énergique mari, et je serai votre épouse bien-aimée. Après notre longue et heureuse vie conjugale, nous pourrions tous deux entrer dans l'Ordre et faire de notre mieux pour atteindre le Nibbana." En entendant ces mots, le Vénérable réalisa soudain son erreur et s' alarma. Il se dit alors à lui-même : "En étant négligent et inattentif, j'ai commis une grande erreur."

À cet instant, le Bouddha vit de sa Chambre parfumée ce qui arrivait à Vénérable Sundarasamudda à Rajagaha. Il appela le Vénérable Ananda et lui dit : "Ananda ! À l'étage supérieur d'un bâtiment à pinacles de Rajagaha, une lutte se déroule actuellement entre

Sundarasamudda et une courtisane ; mais le Vénérable sera le vainqueur." Après avoir dit cela à Ananda, le Bouddha envoya son rayon de lumière vers le Vénérable, il lui fit sentir sa présence et dit : " Mon fils ! Sois résolu et débarrasse-toi de l'amour des richesses et des plaisirs sensuels."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle brahmana* celui qui, en ce monde, a renoncé aux plaisirs sensuels et qui, quittant la vie domestique, est devenu un bhikkhu ; celui qui a éradiqué les désirs sensuels et est parvenu à la fin de l'existence.

À la fin du discours, le Vénérable atteignit l'Éveil et, grâce à un pouvoir supranormal, passa par le toit dans le ciel et se rendit auprès du Bouddha.

Verset 416 : J'appelle brahmana* celui qui, en ce monde, a renoncé au désir et qui, quittant la vie domestique, est devenu un bhikkhu ; celui qui a éradiqué le désir et est parvenu à la fin de l'existence.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Jotika

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 416 en référence à Vénérable Jotika.

Jotika était un homme riche et célèbre de Rajagaha. Il vivait dans un manoir majestueux aux pinacles à sept étages. Il y avait sept murs autour de son manoir, chacun d'entre eux ayant une entrée gardée par des démons célestes. La renommée de sa richesse se répandait loin à la ronde, et de nombreuses personnes venaient voir son manoir. Un jour, le roi Bimbisara vint rendre visite à Jotika, accompagné de son fils Ajatasattu. Celui-ci voyant la grandeur du manoir de Jotika, jura qu'il ne permettrait pas à Jotika de vivre dans un manoir aussi magnifique lorsqu'il deviendrait roi. Lorsque le roi quitta sa maison, Jotika lui offrit un grand rubis d'une valeur inestimable. C'était la coutume de Jotika de donner des cadeaux à tous les visiteurs qui venaient le voir.

Lorsque Ajatasattu monta sur le trône, après avoir tué son père, il vint avec ses soldats pour prendre de force la demeure de Jotika. Mais comme toutes les portes étaient bien gardées par des démons célestes, Ajatasattu et ses soldats durent battre en retraite. Il se réfugia au monastère de Veluvana où il trouva Jotika en train d'écouter un discours du Bouddha. Voyant Jotika aux pieds du Bouddha, Ajatasattu s'exclama : "Après avoir fait combattre tes gardes contre moi, tu fais maintenant semblant d'écouter un discours !". Jotika comprit que le roi était allé prendre sa place par la force et qu'il avait été contraint de battre en retraite.

Dans une existence passée, Jotika avait fait le vœu solennel que ses biens ne lui soient pas enlevés contre son gré, et ce vœu s'était réalisé. Il dit donc au roi Ajatasattu : "O roi ! Ma propriété ne peut pas être enlevée contre mon souhait." En disant cela, il tendit ses dix doigts et demanda au roi d'enlever les vingt anneaux qu'il portait à ses doigts. Le roi s'efforça de les enlever mais n'y parvint pas. Jotika demanda alors au roi d'étendre un morceau de tissu et lorsque Jotika posa ses doigts sur le tissu, toutes ses bagues glissèrent facilement. Après avoir donné toutes ses bagues au roi Ajatasattu, Jotika demanda au Bouddha qu'il puisse être autorisé à entrer dans l'Ordre. Peu après il atteignit l'Éveil.

Un jour, lorsque certains bhikkhus lui demandèrent s'il lui restait du désir pour son manoir, sa richesse et sa femme, il répondit qu'il n'avait plus de désir pour eux. Les bhikkhus allèrent voir le Bouddha et lui dirent : "Vénérable Seigneur ! Vénérable Jotika prétend avoir atteint l'Éveil ; il dit des mensonges. " Le Bouddha leur répondit : "Bhikkhus ! Jotika dit la vérité ; il n'a plus de désir. Il est maintenant un Être Éveillé."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle brahmana* celui qui, en ce monde, a renoncé au désir et qui, quittant la vie domestique, est devenu un bhikkhu ; celui qui a éradiqué le désir et est parvenu à la fin de l'existence.

Dhammapada Verset 417

Verset 417 : J'appelle un brahmana* celui qui a renoncé à l'attachement aux plaisirs sensuels de la vie humaine, a transcendé les attrait divins et qui est libre de tout attachement.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Nataputtaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 417 en référence à Vénérable Nataputtaka, le fils d'un danseur.

Un jour, le fils d'un danseur parcourait les rues en chantant et en dansant lorsqu'il eut l'occasion d'écouter un discours prononcé par le Bouddha. Après avoir écouté le discours, il entra dans l'Ordre et atteignit l'Éveil peu après. Une fois, alors que le Bouddha et les bhikkhus, dont Nataputtaka, mendiaient de la nourriture, ils rencontrèrent le fils d'un autre danseur qui dansait dans la rue. Voyant le jeune homme danser, les autres bhikkhus demandèrent à Nataputtaka s'il aimait toujours danser. Et Nataputtaka répondit par la négative. Les bhikkhus allèrent alors voir le Bouddha et lui dirent que Vénérable Nataputtaka prétendait faussement avoir atteint l'Éveil. Le Bouddha répondit : "Bhikkhus ! Nataputtaka a dépassé tous les liens de l'attachement ; il est devenu un Être Éveillé."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana* celui qui a renoncé à l'attachement aux plaisirs sensuels de la vie humaine, a transcendé les attrait divins et qui est libre de tout attachement.

Dhammapada Verset 418

Verset 418 : J'appelle brahmana*, celui qui a renoncé aux plaisirs sensuels ; qui a atteint la paix parfaite et est exempt de souillures mentales ; qui a surmonté son attachement au monde et qui est diligent.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Nataputtaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 418 en référence à Vénérable Nataputtaka, le fils d'un danseur.

Un jour, le fils d'un danseur parcourait les rues en chantant et en dansant lorsqu'il eut l'occasion d'écouter un discours prononcé par le Bouddha. Après avoir écouté le discours, il entra dans l'Ordre et atteignit l'Éveil peu après. Une fois, alors que le Bouddha et les bhikkhus, dont Nataputtaka, mendiaient de la nourriture, ils rencontrèrent le fils d'un autre danseur qui dansait dans la rue. Voyant le jeune homme danser, les autres bhikkhus demandèrent à Nataputtaka s'il aimait toujours danser. Et Nataputtaka répondit par la négative. Les bhikkhus allèrent alors voir le Bouddha et lui dirent que Vénérable Nataputtaka prétendait faussement avoir atteint l'Éveil. Le Bouddha répondit : "Bhikkhus ! Nataputtaka a renoncé à se délecter de toutes choses."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle brahmana*, celui qui a renoncé aux plaisirs sensuels ; qui a atteint la paix parfaite et est exempt de souillures mentales ; qui a surmonté son attachement au monde et qui est diligent.

Verset 419 : J'appelle un brahmana*, celui qui connaît tout ce qui concerne la mort et la renaissance des êtres, sans attachements, il comprend les [Quatre Nobles Vérités](#).

Verset 420 : J'appelle brahmana celui dont la destinée n'est ni connue par les dévas, les gandhabbas ou par les hommes. C'est celui dont les souillures sont éradiquées et qui a atteint l'Éveil.**

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

** les musiciens célestes de la cour d'Inda.

L'histoire de Thera Vangisa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 419 et 420 à propos de Thera Vangisa.

Autrefois, à Rajagaha, il y avait un brahmane du nom de Vangisa qui, en tapant simplement sur le crâne d'un mort, pouvait dire si celui-ci était rené dans le monde des dévas, des êtres humains ou dans l'un des quatre mondes inférieurs (apayas). Les brahmanes emmenèrent Vangisa dans de nombreux villages et les gens affluèrent vers lui et le payèrent de larges sommes pour qu'il leur dise où leurs différents parents morts étaient renés.

Un jour, Vangisa et son groupe arrivèrent à un endroit non loin du monastère de Jetavana. Voyant ces gens qui se rendaient auprès du Bouddha, les brahmanes les invitèrent à venir voir Vangisa qui pourrait leur dire où leurs proches étaient renés. Mais les disciples du Bouddha leur dirent : " Notre maître est un sans rival, il est l'Éveillé. " Les brahmanes prirent cette déclaration comme un défi et emmenèrent Vangisa avec eux au monastère de Jetavana pour rivaliser avec le Bouddha. Celui-ci connaissant leur intention, demanda aux bhikkhus d'apporter les crânes d'une personne renée dans niraya (enfer), d'une personne renée dans le monde animal, d'une personne renée dans le monde humain, d'une personne renée dans le monde deva et aussi le crâne d'une personne qui avait atteint l'Éveil. Les cinq crânes furent ensuite placés en ligne. Lorsqu'on montra ces crânes à Vangisa, il put dire où les propriétaires des quatre premiers crânes étaient renés, mais lorsqu'il arriva au crâne de l'arahat, il ne sut plus quoi faire. Alors le Bouddha a dit : "Vangisa, ne sais-tu pas ? Je sais où se trouve le propriétaire de ce crâne." Vangisa demanda alors au Bouddha de lui donner l'incantation magique (mantra) par laquelle il pouvait ainsi savoir ; mais le Bouddha lui répondit que le mantra ne pouvait être donné qu'à un bhikkhu. Vangisa demanda alors aux brahmanes d'attendre à l'extérieur du monastère pendant qu'on lui enseignait le mantra.

Ainsi, Vangisa devint un bhikkhu et, en tant que tel, il reçut du Bouddha l'instruction de contempler les trente-deux constituants du corps. Vangisa pratiqua assidûment la méditation selon les instructions du Bouddha et atteignit l'Éveil en peu de temps.

Lorsque les brahmanes qui attendaient à l'extérieur du monastère vinrent demander à Vangisa s'il avait acquis le mantra, celui-ci dit : "Vous feriez mieux de partir maintenant ; quant à moi, je ne vais plus vous accompagner." Certains bhikkhus qui l'entendirent pensèrent qu'il racontait des mensonges, ils allèrent donc voir le Bouddha et dirent : " Vénérable Seigneur ! Vangisa prétend faussement avoir atteint l'Éveil." Celui-ci répondit : "Bhikkhus ! Vangisa connaît réellement la mort et la renaissance des êtres."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana*, celui qui connaît tout ce qui concerne la mort et la renaissance des êtres, sans attachements, il comprend les [Quatre Nobles Vérités](#).

J'appelle brahmana celui dont la destinée n'est ni connue par les dévas, les gandhabbas ou par les hommes. C'est celui dont les souillures sont éradiquées et qui a atteint l'Éveil.**

Dhammapada Verset 421

Verset 421 : J'appelle un brahmana* celui qui ne s'attache ni au passé, ni au futur, ni au présent. Il est libre de souillures mentales. Aucun objet ne peut l'attacher.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Vénérable Dhammadinna

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 421 en référence au Vénérable Dhammadinna.

Une fois, il y avait un disciple laïc du Bouddha nommé Visakha à Rajagaha. Après avoir entendu les discours du Bouddha à maintes reprises, Visakha atteignit le premier stade de l'Éveil et il dit à sa femme : "S'il te plaît, accepte tous mes biens ; à partir d'aujourd'hui, je ne prendrai part à aucune des affaires de la maison." Elle lui demanda alors la permission d'entrer dans l'ordre du Bouddha et devint une bhikkhuni (nonne). Puis elle se rendit dans un monastère dans un petit village en compagnie d'autres bhikkhunis pour pratiquer la méditation. En peu de temps, elle atteignit l'Éveil et revint à Rajagaha.

Visakha, apprenant que Dhammadinna était de retour, alla la voir et lui posa quelques questions. Lorsqu'il l'interrogea sur les stades de l'Éveil elle répondit : " O disciple laïc ! Cette question est hors de ta portée ; si tu veux, tu peux aller demander au Bouddha." Lorsque Visakha interrogea celui-ci il répondit : " Dhammadinna a déjà répondu à ta question. Si tu me le demandes, je te donnerai la même réponse." En disant cela, le Bouddha confirma le fait que Dhammadinna avait atteint l'Éveil.

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana* celui qui ne s'attache ni au passé, ni au futur, ni au présent. Il est libre de souillures mentales. Aucun objet ne peut l'attacher.

Verset 422 : J'appelle un brahmana* celui qui est intrépide comme un taureau, noble et diligent, qui se comporte selon de hautes vertus morales. Il est libre de toute envie, purifié de souillure mentale et connaît les [Quatre Nobles Vérités](#).

L'histoire d'Angulimala

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 422 en référence à Vénérable Angulimala.

Un jour, le roi Pasenadi et la reine Mallika offrirent de la nourriture au Bouddha et à ses bhikkhus, au nombre de cinq cents, à une échelle qui ne pouvait être surpassée. Lors de cette cérémonie, chaque bhikkhu devait avoir un éléphant tenant une ombrelle blanche au-dessus de sa tête en guise de parasol. Cependant, ils ne purent obtenir que quatre cent quatre-vingt-dix-neuf éléphants dressés et ils durent donc faire appel à un éléphant non-dressé, celui-ci fut chargé de tenir l'ombrelle au-dessus de Vénérable Angulimala. Tout le monde craignait que l'éléphant non-dressé ne cause des problèmes, mais lorsqu'il placé près de ce moine, il se montra très docile.

Plus tard certains bhikkhus demandèrent à Angulimala s'il avait été effrayé. Il répondit qu'il n'avait eu pas peur. Les bhikkhus allèrent voir le Bouddha et lui dirent que Vénérable Angulimala prétendait avoir atteint l'Éveil. Celui-ci répondit : "Bhikkhus ! Il est tout à fait vrai qu'Angulimala n'a pas eu peur ; ceux qui ont atteint l'Éveil n'ont plus de crainte. "

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana* celui qui est intrépide comme un taureau, noble et diligent, qui se comporte selon de hautes vertus morales. Il est libre de toute envie, purifié de souillure mentale et connaît les [Quatre Nobles Vérités](#).

Verset 423 : J'appelle un brahmana*, celui qui connaît les existences passées, qui voit les mondes célestes aussi bien que les mondes inférieurs. Il a atteint la fin des renaissances, a accompli tout ce qui doit être accompli pour l'éradication des souillures mentales et a atteint l'Éveil.

*brahmane ou brahmana dans ce chapitre signifie celui qui est déterminé à atteindre l'Éveil ou qui en est proche.

L'histoire de Devahita le brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 423 en référence à Devahita, un brahmane.

Un jour, le Bouddha souffrait d'un trouble gastrique et il envoya Thera Upavana chercher de l'eau chaude chez Devahita, le brahmane. Le brahmane était très heureux d'avoir cette rare occasion d'offrir quelque chose au Bouddha. Ainsi, en plus de l'eau chaude, il donna au thera de la mélasse pour le Bouddha.

Au monastère, Thera Upavana prépara un bain chaud pour le Bouddha ; après le bain, il lui offrit un mélange de mélasse et d'eau chaude. Après avoir bu le mélange, il fut instantanément soulagé. Le brahmane vint alors demander au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! Une offrande faite à qui donne le plus grand bénéfice ?". Le Bouddha lui répondit : "Brahmane ! Une offrande faite à celui qui a renoncé à tout mal est la plus bénéfique."

Puis le Bouddha dit :

J'appelle un brahmana*, celui qui connaît les existences passées, qui voit les mondes célestes aussi bien que les mondes inférieurs. Il a atteint la fin des renaissances, a accompli tout ce qui doit être accompli pour l'éradication des souillures mentales et a atteint l'Éveil.